

# Optimisation : ce qui sépare encore le Liban des derniers de classe

publié  
lété  
un  
su  
re à  
par  
y  
il.

BOUTROS

Transparen-  
TI) rétrogradait  
et avec un gou-  
onnaire dans la  
« à surveiller »,  
ublication de sa  
nnuelle de l'im-  
la corruption,  
une déprimante  
pays du monde.  
i, la note attri-  
tion (25 points  
re très bas) et le  
classement (-12  
manière plutôt  
et déliquescence  
dans un pays où  
tico-financier a  
égalité de façon  
te depuis le dé-

corroboré il y  
par un autre  
Global Risk  
assement sur les  
« et depuis quatre  
Bank. La socié-  
dans la gestion  
ban à une piètre  
pays et 13e sur  
enous, avec un  
ints sur 100. Le  
est inversé par  
TI, un score élevé  
niveau de cor-  
Le Liban perd  
r rapport au pré-

es résultats, le  
de Lebanese  
national (LTA,  
e de TI), Julien  
e de son côté que  
are encore le Li-  
le l'un ou l'autre  
est considérable-  
dernières années.  
ins bien classés  
nt généralement  
nt à peine d'une  
, ce qui explique



Un graffiti sur un mur du centre-ville de Beyrouth avec un message appelant à prendre conscience de la situation du pays. Photo PHB

qu'ils soient encore moins bien lotis. Le second facteur qui empêche le Liban de toucher le fond revient au fait que certains attributs de l'État de droit y survivent encore, bon an, mal an », résume-t-il.

Des lambeaux incarnés par le système électoral, l'existence de certains corps de règles conformes aux standards internationaux (notamment en matière de lutte contre le blanchiment d'argent et l'évasion fiscale) ou le fait que certaines institutions-clés fonctionnent encore, même mal, à l'image du fournisseur public Électricité du Liban (EDL). Le pays, qui a adhéré le 22 avril 2009 à la Convention des Nations unies pour la lutte contre la corruption, a même enregistré certaines avancées récemment, avec l'adoption en juillet dernier d'un code des marchés publics conforme aux standards internationaux et dont le processus de mise en œuvre s'étend sur plusieurs mois. Au niveau des initiatives privées, certaines plateformes à l'image d'Alert Lebanon (<https://www.alert-lebanon.com>) ont vu le jour pour attirer les lanceurs d'alerte.

Cependant, ces avancées ne compensent pas encore de nombreux dysfonctionnements graves des institutions de l'État et de la justice, comme en témoignent le sabotage continu de l'enquête sur la double explosion meurtrière du 4 août 2020 ou le fait que les banques

ont pu pendant plus de deux ans restreindre l'accès des déposants à leurs comptes en devises sans que les autorités ou la justice ne réagissent. La contestation qui avait vu le jour le 17 octobre 2019 pour dénoncer les excès de la classe politique s'est, elle, fait lentement éteindre par la crise, les restrictions liées au Covid-19 et son incapacité à faire bloc. Un état des lieux qui appelle à prendre du recul par rapport aux déclarations du chef de l'État Michel Aoun à l'occasion de la Journée internationale de lutte contre la corruption, jeudi. Le président avait notamment assuré qu'il était « plus que déterminé à continuer la lutte contre les corrupteurs et les dégâts qu'ils ont occasionnés ces trente dernières années ».

## Crimes en col blanc

Julien Cousson souligne que les méthodologies de Transparency International – dont la prochaine édition de l'indice de perception de la corruption est attendue le 25 janvier prochain – et de Global Risk Profile sont assez similaires. « La différence majeure est que la société suisse tient compte en plus de la "corruption transnationale" pour noter les pays. C'est la valeur ajoutée de ce classement », nuance-t-il.

De fait, Global Risk Profile affirme que son indice mesure le niveau de « risque » de corruption dans les institutions et le secteur privé d'un pays

## RESTAURATION Badaro accueille Curl, un nouveau concept de café-librairie

Nagi MORKOS

Le café-librairie Curl a ouvert ses portes, rue Badaro, à proximité de la brasserie Newbury. Installé en lieu et place d'une boulangerie libanaise, il dispose d'un petit espace de 32 m<sup>2</sup> répartis entre le rez-de-chaussée et la mezzanine. Il peut accueillir jusqu'à 14 personnes en intérieur et huit en extérieur. Le local a été totalement réaménagé pour se transformer en un endroit cosy et calme où se croisent étudiants et travailleurs indépen-

dants.

Malgré la crise, Badaro n'a pas connu beaucoup de fermetures détalissements. Moins touché par la tragédie du 4 août, le quartier a bénéficié dans une certaine mesure de la baisse d'attractivité de Mar Mikhaël et de Gemmayzé après les explosions meurtrières au port de Beyrouth et ses alentours. Il séduit pour ses loyers un peu moins élevés et une ambiance plus calme. Il continue ainsi d'attirer majoritairement des établissements indépendants souhaitant lancer de nouveaux concepts, plutôt que de gros opérateurs.

« Cela fait dix ans que je réfléchis à ouvrir un endroit comme celui-ci. Je vis à Badaro et je pense que c'est le quartier idéal pour ce genre de concept car il est à la fois commercial et résidentiel. Il y a une forte demande pour un café-librairie dans cette zone. Économiquement, cela fait plus de sens de combiner ces deux sources de profit dans la situation actuelle tout en apportant une plus-value au quartier », explique la propriétaire, Nisrine Karazi, qui a investi environ 2 000 dollars par mètre carré dans cette enseigne.

Les livres en vente sont importés directement de Grande-Bretagne et des États-Unis, la propriétaire disposant d'un accord avec différentes maisons d'édition. Les thèmes varient entre le développement personnel et l'entrepreneuriat, ainsi qu'une sélection de romans à succès parus récemment. Côté restauration, il faut compter en moyenne 70 000 livres libanais par personne pour une boisson accompagnée d'une pâtisserie

faite maison, comme des gaufres et un chocolat liégeois dont les ingrédients sont importés directement en Belgique. Curl compte pour l'instant une « barista » qui sera bientôt rejointe par un second employé.

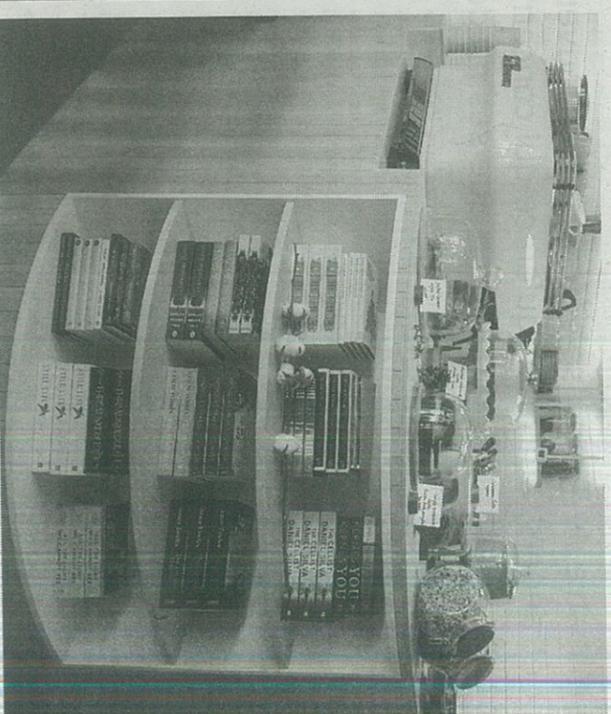
## « Un vrai défi »

Si Curl est la première enseigne ouverte par Nisrine Karazi, la propriétaire est loin d'être une néophyte dans les secteurs de l'hôtellerie et la restauration. Après des études finance et d'économie à l'Université américaine de Beyrouth, elle a travaillé pendant onze ans à Dubaï tant que directrice générale de l'Hotel Hilton pour le Moyen-Orient l'Afrique du Nord, ainsi que ci ans dans le groupe Radisson Hotel au sein du service développement régional. Elle est finalement rent au Liban il y a un an et demi, un moment où la double explosion du port de Beyrouth.

« Nous sommes tous dans la période d'attentisme. Personne sait comment la situation va évoluer. C'est un vrai défi de lancer une activité dans le contexte actuel. À titre d'exemple, je n'ai toujours pas réussi ouvrir un compte en banque au niveau du café. Pourtant, j'ai bon espoir me donne six à huit mois pour voir comment l'enseigne fonctionnera avant d'essayer de me développer et expliquer la propriétaire. Nisrine Karazi envisage d'ouvrir de nouvelles cafés-librairies à Beyrouth puis d'autres localités libanaises à partir l'année prochaine. Le développement sous forme de franchise à l'étranger n'est pas à l'ordre du jour dans l'immédiat.

**hodema**  
consulting services

*Cet article réalisé dans le cadre d'un partenariat avec Hodema Consul Services n'a aucune vocation promotionnelle. Ce rendez-vous hebdomadaire sera consacré au secteur de la restauration et de l'hôtellerie qui continue d'être touché, de se battre.*



Pour Nisrine Karazi, propriétaire du café-librairie Curl, Badaro est le quartier idéal pour ce genre de concept. Photo DR

## au record : le taux de change atteint 26 000 pour un dollar